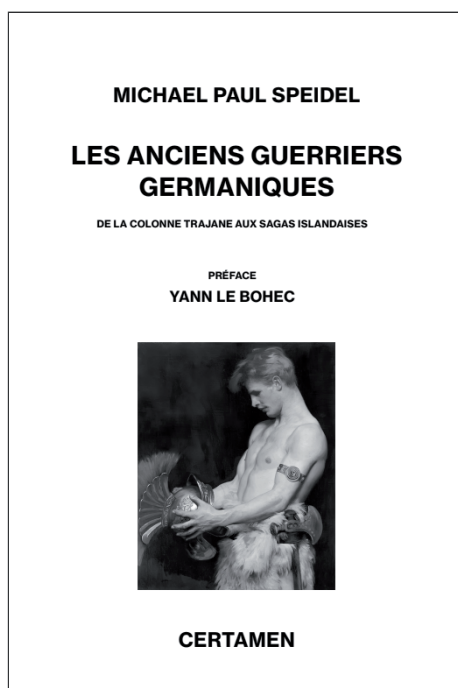


Titre	Les anciens guerriers germaniques. De la colonne Trajane aux sagas islandaises
Auteur	Michael Paul Speidel
Collection	—
ISBN	978-2-9550225-3-5
Format	18,4 × 27,6 cm ; 925 g
Pages	304 ; notes ; index ; bibliographie ; 54 illustrations
Prix	34 euros
Dépôt légal	mai 2022



Thèse principale	S'appuyant sur les sources textuelles, archéologiques et iconographiques, ainsi que sur une bibliographie immense (remise à jour pour cette édition française), Michael Speidel propose un ouvrage de référence sur l'art de la guerre des antiques Germains. L'auteur examine avec méticulosité les armes, techniques, tactiques et formations de combat, et étudie également les phénomènes spectaculaires du <i>furor</i> et des guerriers-animaux. Tous ces aspects sont réinscrits dans la longue tradition indo-européenne, profondément spirituelle, dont les Scandinaves furent les derniers héritiers et à laquelle Rome et la Grèce elles-mêmes avaient appartenu, avant de l'oublier. L'auteur montre également comment, par leur vaillance, les Germains ont joué, dès les premiers temps de l'Empire, un rôle considérable au sein de l'armée romaine, avant d'en devenir l'ossature, signe de la victoire de l'éthos guerrier sur celui du soldat.
Michael Paul Speidel	Né en 1937 à Pforzheim, est un historien et épigraphe germano-américain, membre de l'Institut Archéologique Allemand. Après sa thèse sur les gardes à cheval du Haut Empire (Université de Fribourg), il devient professeur d'histoire de l'Antiquité grecque et romaine de l'Université d'Hawaï. Il est l'auteur de nombreux ouvrages et articles d'érudition sur l'armée romaine et la guerre antique, dont il est un spécialiste international reconnu.
Yann le Bohec	Né en 1943 à Carthage, historien de l'Antiquité et épigraphiste français, a été professeur émérite de la Sorbonne. Il est l'un des grands spécialistes mondiaux de l'Afrique et de l'armée romaines et il a dirigé à ce titre la prestigieuse <i>Encyclopedia of the Roman Army</i> . Par-delà l'immensité et l'excellence de sa production scientifique, il est également un précieux divulgateur, capable de s'adresser avec succès au grand public.

I. Dans son introduction, Michael Speidel revient sur la redécouverte du « guerrier germain » (et derrière lui du guerrier primitif indo-européen) au XIX^e siècle, avec l'examen scientifique de la colonne Trajane et l'essor de l'anthropologie. Le guerrier germanique est la manifestation la plus tardive, en pleine époque historique, de mentalités préhistoriques antérieures à la dispersion des Indo-Européens. Connue avant tout à travers l'œil Romain (de César, à Tacite, à Ammien Marcellin, aux artistes de la colonne Trajane, à ceux du sarcophage de Portonaccio et tant d'autres encore), la figure du Germain incarne une antithèse anachronique aux grandes civilisations du sud. Une antithèse qui résiste, qui menace, qui épuise, qu'on fait sienne, qu'on tente d'absorber...

La réalité du guerrier germain est complexe, composite, et elle est le reflet de la société germanique antique, avec sa liberté, ses fidélités, ses cohésions, et ses excès. Michael Speidel en étudie les nombreuses facettes. De grandes catégories sont tracées: les types guerriers, les tactiques guerrières, la cavalerie et l'anti-cavalerie, au sein desquelles chaque chapitre prend pour cible l'une de ses manifestations précises. Michael Speidel applique de manière systématique la même grille d'analyse et la même méthodologie: il s'appuie sur l'intégralité des témoignages disponibles, parcourus dans l'ordre chronologique. Les sources, textuelles, archéologiques et artistiques sont passées en revue, puis confrontées entre elles et comparativement à des équivalents ou des semblables extra-indo-européens. Il aboutit ainsi, tesselle par tesselle, à une reconstruction réaliste et la plus complète possible de chaque phénomène étudié.

II. Dans sa première partie, l'auteur se penche sur le phénomène de l'*animal warrior-dom*, les guerriers animaux: les guerriers-loups et -ours sont bien connus et amplement documentés. L'auteur explore leur continuité chez les peuples germaniques, identifie les permanences et les évolutions dictées par les contextes changeants (encadrés dans l'armée romaine, dans la Germanie méridionale des grandes invasions, au Haut Moyen-Âge scandinave...), et les réinscrit dans le vaste panorama guerrier indo-européen. Les fondamentaux du bellicisme animal puisent en effet dans un fond commun aux civilisations

indo-européennes, de Rome, à la Grèce, à la Gaule, aux Daces: on le voit transparaître dans l'*Illiade*, ou à l'état de reliquat dans les cultures italiques, mais l'auteur déduit que la connexion à la spiritualité odinique, longtemps intacte chez les Germains, a contribué à les préserver. D'autres types de guerriers-animaux moins connus sont abordés, comme ceux du bouc ou de la martre, protagonistes sur l'Arc de triomphe de Constantin, présents dans la *Notitia Dignitatum*, mais qui sortent de l'Histoire bien plus vite.

Les peuples germaniques alignaient en époque historique d'autres types hérités des âges lointains, ailleurs oubliés ou transformés: les guerriers fantômes, vêtus ou peints de noir, à l'aspect terrifiant; les guerriers à longue chevelure, signe à la fois de serment martial, de mode de vie, et d'attitude de défi.

Un long chapitre est dédié à la question des Berserkers. Le terme est exploré dans les diverses acceptions qu'il recouvre à travers les âges, pour identifier sa racine précise: le combat nu et le mépris ostentatoire pour l'armure constituent une caractéristique très ancienne des guerriers indo-européens. Le rejet de la protection cède la place à une conviction d'invulnérabilité alimentée par l'état de furie dans lequel le guerrier s'efforce d'entrer, et auquel la littérature scaldique accordera la part que l'on sait. L'auteur nous apprend que cette conviction était déjà présente chez les Hittites, mais aussi en Inde, chez les Celtes d'avant la conquête, qu'elle fut maintenue jusqu'au seuil de l'époque classique en Grèce et à Rome, mais préservée jusqu'au Moyen-Âge par les peuples germaniques. L'état d'esprit Berserk, cependant, conduit à des comportements changeants, à des formes différentes autour de ce refus primordial de la protection, dont Michael Speidel étudie les causes et les conséquences, y compris dans l'utilisation et la compréhension du terme par les contemporains.

III. L'art de la guerre des Germains ne se limite pas à des types guerriers pittoresques, et Michael Speidel dédie de nombreux chapitres aux particularités tactiques et militaires des peuples germaniques. Sont abordés les guerriers aux armes herculéennes, qui frappèrent l'imaginaire des contemporains: l'utilisation de lances surdimensionnées, comme toujours chez les Germains, ou encore celle, surpre-

nante et redoutable, de la massue, sont des phénomènes organiques. Leur emploi était intimement lié, comme les guerriers animaux, aux cultes germaniques d'Odin, d'«Hercule», mais également justifiés par la force physique et de la taille supérieure des peuples du nord. C'était également une manière de combattre dictée par les faibles ressources et disponibilités des armes de fer ou de bronze. Entre des mains expertes, et face à un adversaire manœuvrant en formations compactes, couvert d'armures vulnérables à la concussion, la massue redevient une arme dévastatrice. Rome y voit son avantage, et dès la colonne Trajane, on retrouve ces auxiliaires aux accoutrements et équipements archaïques en première ligne. Plus tard, ils désarçonnent les cataphractaires palmyréniens avec une adresse stupéfiante. L'utilisation du bouclier est également au cœur de plusieurs chapitres. Face à la *testudo* romaine, les Germains opposent leur propre formation protégée, le *Schildburg*, dont l'auteur montre combien il est en parfaite adéquation avec l'économie guerrière des peuples germaniques, leur tempérament solidaire au combat, et leur organisation sociale. Le *Schildburg*, ou château de boucliers, permet en effet d'associer dans un effort unitaire les combattants libres, pauvres et peu armés, à l'élite aristocratique. Tous se déplacent ensemble : les premiers font pleuvoir les armes de jet sur le point de la ligne ennemie à enfoncer, tandis que les seconds assurent la protection du groupe, et encaissent le choc du contact. Du point de vue de la technique martiale, l'art du bouclier des Germains est intimement lié au chant du *barritus*, à la danse — ou pas cadencé — du *tripudium*, et au *gestus* chorégraphié, qui seuls permettent de synchroniser les mouvements de grandes masses humaines, sans dislocation du mur des boucliers. Des danses qui, remarque l'auteur, de proche en proche, reconduisent aux figures du Baldr ou de l'Odin danseur en armes, ou aux jumeaux dansants dans lesquels les Romains avaient reconnu leurs propres Dioscures. L'auteur rassemble également l'ensemble des connaissances disponibles sur la cavalerie germanique pour en reconstituer les spécificités : charges, prise de la lance, formation en cercle, attaques à distance, action conjointe avec l'infanterie, et émergence de la figure de l'écuyer... Elle est louée (ou crainte) dans la durée par les Romains, de César dès la Guerre

des Gaules aux Byzantins, avec le *Strategikon* de Maurice. Deux chapitres sont également dédiés à la manière d'affronter la cavalerie des fantassins germaniques, dont les audaces qui ont stupéfié le monde antique pendant des siècles. De la guerre civile en Afrique ou en Gaule, aux côtés de César, ou contre les clibanaires romains à la bataille de Strasbourg au IV^e siècle, les fantassins germaniques excellent dans l'attaque des montures et des cavaliers. Sous le cheval, à l'épée ou au hachoir, Michael Speidel analyse une tradition d'une absolue péculiarité, qui trouve ses racines dans le mépris de la mort et la soif de prouesse du peuple germanique. Le tueur de chevaux germanique se fraye un chemin inarrêtable dans les imaginaires de son temps, littéraires et artistiques inclus. L'affrontement en miroir du cavalier romain et du fantassin germanique, notamment, donne lieu à un filon iconographique funéraire riche d'informations, dont l'auteur montre ensuite l'appropriation (et le changement de lecture) par le monde scandinave, dernier héritier de la culture germanique. Ce n'est qu'avec l'entrée du continent dans le Moyen-Âge, avec sa guerre fondamentalement élitiste et aristocratique, que l'attaque des montures perd tout prestige, pour devenir une vileté.

IV. Dans l'ouverture sur le Moyen-Âge, Michael Speidel s'étend également sur la tradition des casques germaniques : au fil du temps, en parallèle à un intense réemploi de matériel romain (capturé ou prêté), le monde germanique conçoit ses propres casques, à partir d'une structure ajourée très ancienne, cohérente avec plusieurs traits de la mentalité germanique. Recouverte par la suite de plaques narratives à caractère mythologique, cette structure aboutit aux casques Vendel. Dans leur variante primitive, dépourvus de revêtement ornemental, ces casques exhibent la chevelure, et réduisent au strict minimum la protection du crâne, de manière à illustrer le mépris pour l'armure. L'auteur fait dériver de ces casques ajourés, de manière très intrigante, le modèle des couronnes médiévales européennes. Dans ces pages conclusives, Michael Speidel tente de donner une lecture générale de l'art de la guerre des Germains, jusque-là analysé par facettes. Il le considère dans sa dimension anthropologique, ainsi qu'à travers le regard des civilisations du sud, qui depuis des siècles s'étaient converties à la guerre raisonnée.

Résumé par partie

Il en réévalue les permanences et résiliences, et aboutit à ce constat : si Rome avait, dès la fin du I^{er} siècle, entrepris (ou subi) une germanisation progressive, et finalement intégrale, de son appareil militaire, c'était parce que, dans sa confrontation avec le monde germanique, et par-delà le compte des défaites et victoires, l'éthos archaïque du guerrier avait pris le dessus sur celui du soldat.

Contacts

31, rue Gambetta
93330, Neuilly-sur-Marne, France
+33 (0)6 52 40 16 38
contact@editionscertamen.fr
www.editionscertamen.fr
twitter @ECertamen